



La deuxième feuillure permettant de barrer le couloir d'accès (F2), vue depuis l'intérieur du souterrain, à la jonction des salles A et C. Au premier plan, un trou d'aération encombré de racines (ta1) perce la voûte (photo J. & L. Triolet).

# UN NOUVEAU SOUTERRAIN-REFUGE DE VENDÉE INÉDIT : LA MIGNARDIÈRE AU POIRÉ-SUR-VIE

Jérôme TRIOLET & Laurent TRIOLET<sup>1</sup>

## Résumé

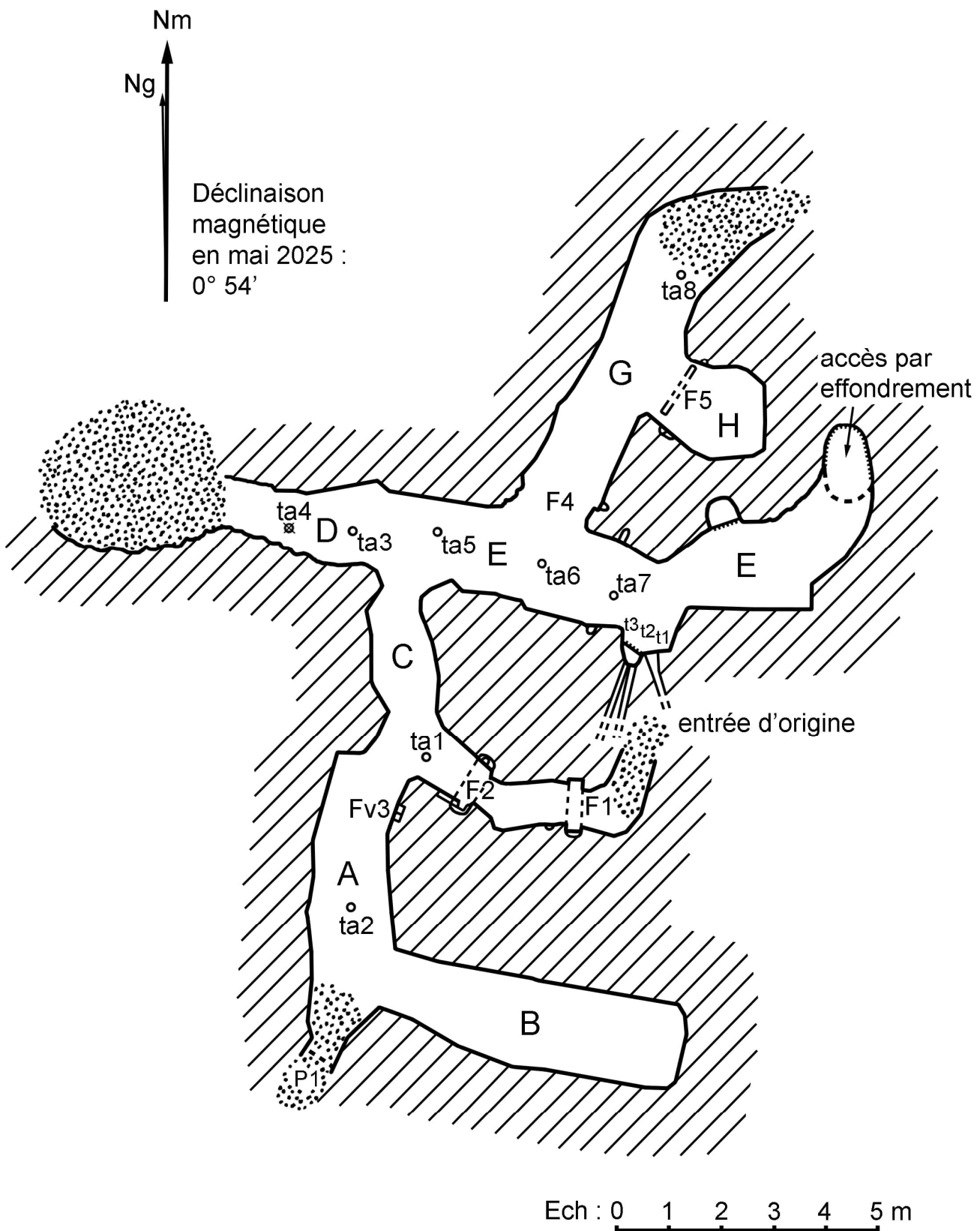
Le souterrain-refuge de La Mignardière est localisé en Vendée. Pratiquement complet mais en mauvais état de conservation, il est creusé dans un granite très altéré et était jusqu'alors inédit. Son développé est d'environ 48 m ; il comprend un couloir d'accès défendu par trois trous de visée desservant un ensemble de grands couloirs-salles. Il présente des similitudes architecturales marquées avec celui de l'ancienne forteresse du Fief situé à moins de 300 m, mais sa défense active nous fait considérer qu'il pourrait être postérieur.

## Abstract

The La Mignardière underground refuge is located in the Vendée department of France. Practically complete but in poor condition, it is carved into very weathered granite and was previously unknown. It is approximately 48 m long and comprises an access corridor defended by three loopholes and leading into a series of large corridor rooms. It has architectural similarities to the souterrain of the former fortress of Le Fief, located less than 300 m away, but its active defence suggests that it may be of a later date.



Fig. 1 : Dans le couloir d'accès, juste avant la deuxième feuillure (F2), le renforcement sur la gauche ainsi que le changement d'axe et de gabarit correspondent très certainement à un raccord de creusement. Cette partie du souterrain est creusée dans un granite de bonne qualité (photo J. & L. Triolet).



J. & L. TRIOLET, 2025

Fig. 2 : Plan du souterrain-refuge à défense active de La Mignardière.

Dans la région des Pays de la Loire, la Vendée se distingue par sa richesse en souterrains aménagés. Cette richesse est à rapprocher de celle du Poitou voisin et trouve certainement son origine dans le fait que le territoire de l'actuelle Vendée correspond au Bas-Poitou, partie intégrante de l'ancienne province du Poitou avant la Révolution (TRIOLET 2013). Le souterrain présenté dans cet article a été découvert fin avril 2025 à l'occasion d'un effondrement, puis rebouché peu après notre exploration pour des questions de sécurité. Situé à environ 270 m du souterrain-refuge de l'ancienne forteresse du Fief (TRIOLET 2024), il était jusqu'alors inconnu. Avant cette découverte, nous connaissions en Vendée le plan de 61 souterrains aménagés, dont 24 souterrains-refuges avérés et 16 souterrains annulaires. Quatre souterrains aménagés dont deux souterrains-refuges étaient déjà répertoriés sur la commune du Poiré-sur-Vie qui se situe dans le Bas-Bocage, ce qui témoigne de la densité élevée de souterrains dans cette partie de la Vendée.



**Fig. 3 : Ce couloir-salle bien conservé et dépourvu d'aménagements (B) est très similaire à ceux du souterrain-refuge voisin du Fief. Hauteur : 1,65 m (photo J. & L. Triolet).**

Le souterrain creuse l'esplanade rocheuse qui domine de quelques mètres la vallée de la Vie et sur laquelle est établi le hameau. Il est taillé dans un granite arénisé facile à creuser, que l'on désigne en Vendée sous le terme de *chapple*, aujourd'hui extrêmement altéré par endroits, ce qui est responsable du mauvais état de la plus grande partie de l'ouvrage. C'est un effondrement à l'extrémité d'une salle (E) qui a permis de découvrir le réseau et d'y accéder.

L'entrée d'origine se situait quelques mètres plus au sud. S'enfonçant vers l'ouest et sans doute en partie maçonné, le couloir d'accès devait tourner à gauche au bout de quelques mètres, à l'endroit

où de la terre provenant de la surface bloque toute exploration depuis l'intérieur du souterrain. Ce premier tronçon, aujourd'hui inaccessible, était semble-t-il défendu par un trou de visée (t1), contrôlé depuis une loge de garde dans la salle E. Au-delà, le boyau se poursuit sur un peu plus d'un mètre. Large d'environ 80 cm, taillé intégralement dans la roche et très encombré par des remblais terreux riches en charbons de bois, il tourne ensuite vers la droite juste avant une feuillure (F1), entaillant parois et voûte, qui accueillait autrefois le châssis d'une porte. Deux autres trous de visée (t2 et t3), contrôlés depuis la même loge de garde que le précédent, débouchent semble-t-il avant cet obstacle dans la paroi de droite. Du fait des remblais encombrant le couloir, le débouché de ces trous de visée et leur longueur exacte n'ont pu être précisés. Depuis la salle E, la sonde introduite dans ces trous buttait sur des obstacles rocheux dans la zone précédant la feuillure F1, mais la terre encombrant les trous de visée, similaire à celle envahissant le début du couloir d'accès, nous conduit à considérer qu'ils sont achevés. Et, d'après nos relevés, leur longueur devait être relativement grande, de l'ordre de 2 m ; ce qui est supérieur à la longueur habituelle d'un trou de visée. Des trous de visée de plus de 2 m de long se rencontrent cependant dans certains ouvrages. En Touraine, l'un des trous de visée défendant le couloir d'accès du souterrain du Grand Relai fait ainsi une longueur de 2,40 m (TRIOLET 2002). Après cette combinaison défensive typique des souterrains-refuges à défense active de l'Ouest de la France et permettant de prendre à partie des intrus bloqués devant cette première porte (TRIOLET 2022), le boyau se poursuit sur 1,30 m avant de faire un léger coude vers la droite et de se resserrer soudainement. Le recoin sur la gauche, qui accompagne ce changement d'axe et de gabarit, marque très certainement la jonction de deux équipes de mineurs creusant l'une vers l'autre. Au niveau de ce rétrécissement, la hauteur libre atteint 95 cm et, peu après, une imposante feuillure (F2) entaille à nouveau les parois et la voûte. Haute de 1,25 m, elle accueillait un imposant cadre de bois dont le linteau, épais de 25 cm, affleurerait juste au sommet de la voûte du couloir bas qui la précède. La forte porte correspondante, qui interrompait une seconde fois la progression vers le cœur du réseau, pouvait être bloquée depuis l'intérieur par une épaisse barre de bois, comme l'indiquent un trou et une encoche en virgule se faisant face dans les parois. Le couloir, voûté en anse de panier et dans lequel la hauteur libre est

maintenant de 1,15 m, débouche ensuite à la jonction de deux salles (A et C). À l'aplomb, un premier trou d'aération (ta1), de 10 cm de diamètre et creusé à la tarière, perce la voûte.

À partir de là, on pénètre dans un ensemble de longs et larges couloirs-salles voûtés, relativement réguliers, se recoupant à peu près à angle droit, assez similaires à ceux que l'on peut voir dans le souterrain-refuge du Fief tout proche, si ce n'est leur mauvais état général.

À gauche, un grand couloir-salle (A), long d'un peu plus de 5 m, s'étire perpendiculairement. Une feuillure en virgule (Fv3) devait accueillir une clôture marquant l'entrée dans cette pièce, comme cela se voit également au Fief. Un gros fontis affecte le sommet de la voûte sur toute sa longueur et un deuxième trou d'aération (ta2), de 10 cm de diamètre, également creusé à la tarière, remonte vers la surface. Après ce trou, un deuxième couloir-salle (B) s'ouvre sur la gauche. Au-delà de cette ouverture, des remblais provenant d'un puits d'extraction (P1), dont le blocage a cédé, envahissent la cavité. Au niveau du carrefour avec la chambre B, la hauteur laissée libre par les chutes de ciel est de 1,65 m. Pratiquement intacte, la salle B est la mieux conservée du réseau. Elle prend la forme d'un vaste couloir horizontal, pratiquement voûté en plein cintre, long de près de 6 m et haut d'environ 1,65 m. Soigneusement taillée au pic pointu, elle est dépourvue d'aménagements, si ce n'est de grosses pierres plates disposées sur une partie du sol, comme pour former un dallage.

En revenant sur nos pas jusqu'au débouché du couloir d'accès et en poursuivant tout droit, on arrive dans une zone à la morphologie tout à fait particulière (C). Ce passage, haut seulement d'environ 1,40 m et long d'un peu plus de 2 m, situé en contrebas et envahi d'eaux d'infiltration lors de notre visite, est nettement distinct du reste du souterrain. Nous pensons qu'il pourrait s'agir d'un raccord de creusement surbaissé mettant en relation la partie que nous venons d'explorer et le reste du réseau plus au nord. Il débouche dans un grand couloir-salle (D et E) orienté perpendiculairement.

À gauche, la chambre D, qui s'étend sur un peu plus de 3 m, est en très mauvais état et se termine sur une zone presque complètement effondrée, envahie par un gigantesque cône de terre. Les seuls aménagements visibles dans cette partie sont deux nouveaux trous d'aération (ta3 et ta4),



**Fig. 4 : Comme la majeure partie du souterrain, ce couloir-salle (D) est en très mauvais état. L'arénisation du granite et les racines qui pénètrent depuis la surface entraînent l'effondrement progressif des voûtes et des parois. Hauteur : environ 1,30 m (photo J. & L. Triolet).**

de facture similaire aux précédents, si ce n'est que leur diamètre est légèrement supérieur (15 cm) et que ta4 est inachevé, son creusement ayant été abandonné au bout de 45 cm de forage. À droite, le grand couloir-salle E conduit, après l'ouverture d'une nouvelle chambre sur la gauche, jusqu'à l'effondrement de découverte, une dizaine de mètres plus loin. Sa voûte, initialement en plein cintre, a été détruite par des fontis et des chutes de ciels, et tout ce qui s'est détaché en partie haute forme au sol un tas imposant. Toute cette portion (C, D et E) du souterrain est creusée dans un granite tellement arénisé qu'il est possible d'y enfoncer un doigt. Le *chaple* est devenu ici une véritable arène granitique, autrement dit un sable à peine consolidé, les racines des arbres s'y enfonce sans difficulté, perçant la voûte des cavités, et des blocs se détachent régulièrement. Cette portion du réseau est par conséquent à la fois dans un très mauvais état de conservation et extrêmement fragile, au point que nous avons par moments l'impression de progresser dans des couloirs en train de disparaître et d'observer l'altération du granite en direct. Des blocs se sont spontanément détachés de la voûte alors que nous faisons notre relevé ! Le couloir-salle E comporte trois trous d'aération (ta5, ta6 et ta7), de facture similaire à ceux de la salle A et régulièrement échelonnés. Peu avant le dernier d'entre eux (t7), il existe dans les parois deux trous horizontaux de 15 cm de diamètre forés à la tarière en vis-à-vis, à une cinquantaine de centimètres du sol actuel. Ils étaient manifestement conçus pour permettre la mise en place d'une poutre cylindrique en travers du couloir-salle. Juste après, sur le côté droit,



**Fig. 5 : Loge de garde permettant le contrôle des trous de visée défendant le couloir d'accès. Le trou de visée de gauche (t1) est incliné à 30 ° vers le haut, tandis que les deux autres (t2 et t3), partent d'un même appui, plus bas et à l'horizontale. Diamètre des trous de visée t2 et t3 : 12 cm (photo J. & L. Triolet).**

s'ouvre un léger renforcement correspondant à la loge de garde permettant de contrôler les trois trous de visée (t1, t2 et t3) qui défendaient très vraisemblablement l'entrée. Au niveau de cette loge de garde, la hauteur laissée disponible par les remblais est de 1,40 m. Le premier trou de visée (t1) s'ouvre à 1,10 m au-dessus de ces remblais. Incliné de 30° vers le haut et creusé à la tarière, il présente un diamètre de 20 cm à l'ouverture, qui se réduit progressivement pour atteindre 12 cm au bout de 35 cm. Les deux autres trous de visée (t2 et t3) partent une quarantaine de centimètres plus bas dans la paroi, à partir d'un même appui taillé dans la roche. Horizontaux, ils sont également creusés à la tarière et leur diamètre est de 12 cm. Ces trois trous de visée sont encombrés par de la terre du même type que celle envahissant l'accès d'origine, ce qui incite à penser qu'ils sont achevés et débouchent bien dans le couloir d'accès, mais nous n'avons pas pu le vérifier.

Après cette loge de garde, un resserrement ponctuel des parois et un léger changement d'orientation pourraient correspondre à un raccord de creusement. Environ 1,50 m plus loin, une grande niche voûtée en plein cintre,

haute de 65 cm et de très belle facture, creuse la paroi de gauche à 60 cm du sol actuel, puis les contours du souterrain disparaissent dans l'effondrement de découverte.

C'est au niveau du trou d'aération t6 et perpendiculairement à la chambre E que s'ouvre la dernière partie du réseau. Un nouveau couloir-salle (G), similaire aux précédents, s'étend sur 8 m pour s'achever par une zone envahie par des blocs, du sable et de la terre provenant peut-être d'un puits d'extraction. Cette salle, haute d'environ 1,50 m, est voûtée pratiquement en plein cintre, ses parois se resserrant légèrement en partie basse. Une feuillure (F4) devait accueillir une clôture marquant l'entrée dans cette pièce, comme c'est le cas dans la salle A et comme cela se voit systématiquement au Fief. En partie terminale, un trou d'aération de 15 cm de diamètre a été foré à la tarière dans la voûte. À mi-distance, une dernière chambre (H) perce la paroi de droite. Une petite feuillure (F5), nettement visible au niveau de la voûte à l'entrée, indique que cette petite pièce, haute de 1,65 m, était autrefois fermée, par exemple au moyen d'une cloison de bois et de torchis pourvue d'une porte.



**Fig. 6 : Grande niche creusée dans la paroi nord du couloir-salle E. Hauteur de la niche : 65 cm (photo J. & L. Triolet).**

Défendu par un couloir sinueux barré par deux fortes portes et contrôlé par 3 trous de visées, le souterrain-refuge à défense active de la Mignardière, qui semble pratiquement complet, ne regroupe plus ensuite que de grands couloirs-salles rectilignes communiquant directement entre eux, pouvant évoquer des zones destinées au stockage comme au Fief voisin. Cependant, si les similitudes sont fortes au niveau architectural et en matière d'emprise et de développé, ce n'est pas le cas sur le plan défensif. Alors qu'au Fief la défense est essentiellement passive, basée sur le couloir d'accès sinueux barré par des portes et sur un goulot, à la Mignardière elle est active, centrée sur une combinaison défensive coude - feuillure - trous de visée protégeant l'entrée. Par analogie avec les fortifications de surface, nous avons toujours considéré que la défense active était apparue plus tardivement que la défense passive (TRIOLET 2022). Bien qu'apparenté et dépendant peut-être lui aussi du Fief, le souterrain-refuge de la Mignardière pourrait donc être postérieur et plus moderne que celui creusé sous ou à proximité immédiate de la forteresse du Fief. Difficile d'apporter davantage de précisions car nous ne disposons que de peu de données historiques concernant La Mignardière. À la Révolution, certains bâtiments du hameau, des « chambres basses » délicates à situer aujourd'hui, dépendaient du Fief ; en

témoigne un procès-verbal de consistance et d'estimation du domaine, alors bien national, datant de janvier 1798 (MIGNET 2025). Sur le cadastre de 1836, aucune construction n'est visible à l'emplacement du souterrain, et les bâtiments dont il dépend aujourd'hui existent déjà.

### **Bibliographie**

MIGNET 2025

Mignet M. - *Le Fief, in Montaigu-en-Vendée patrimoine et histoire*, en ligne (consulté en 2025)

<https://montaigu-en-vendee.fr/index.php?page=fief>

TRIOLET 2002

Triolet J. et Triolet L. - *Souterrains de Touraine, Blésois et Vendômois*, Alan Sutton, Saint-Cyr-sur-Loire, 128 p.

TRIOLET 2013

Triolet J. et Triolet L. - *Souterrains de Vendée*, Geste éditions, La Crèche, 168 p.

TRIOLET 2022

Triolet J. et Triolet L. - *Des monuments sortis de l'ombre, les souterrains-refuges*, Errance & Picard, Arles, 304 p.

TRIOLET 2024

Triolet J. et Triolet L. - Deux souterrains de Vendée inédits : Huvelin aux Epesses et Le Fief au Poiré-sur-Vie, *Subterranea*, 195 : 24-35.

### Remerciements

Merci à Cédric Vincent qui nous a signalé la découverte de ce souterrain et nous a permis d'en réaliser l'étude.



**Fig. 7 : Vue depuis l'intérieur de la chambre (H), la petite feuillure (F5) qui permettait autrefois de la séparer du grand couloir-salle (G), sans doute au moyen d'une cloison de bois et de torchis percée d'une porte. Hauteur : 1,65 m (photo J. & L. Triolet).**

---

<sup>1</sup> [www.mondesouterrain.fr](http://www.mondesouterrain.fr)